Jamais n'importe quoi

Mathieu Quet
IRD, CEPED

Résumé : Dans ce texte, je reviens sur une posture, très importante à mes yeux, adoptée par Baudouin Jurdant dans son approche des sciences. Sa critique d'une épistémologie positiviste repose en grande partie sur la volonté d'ouvrir l'écoute, de penser une attitude bienveillante face à ce qui semble d'abord dénué de sens, contradictoire ou inintelligible.

Mots-clés : épistémologie, mésentente, précarité sémiotique.

Ce texte étonne d'emblée en proposant, plutôt qu'une lecture du travail de Popper, une réflexion sur les usages de sa pensée par les « scientifiques ». Et même, s'interrogeant sur le succès de Popper auprès des scientifiques, Baudouin Jurdant tourne autour de la question « pourquoi Popper *parle*-t-il tant aux scientifiques ? ». De ce point de vue, l'article condense certains thèmes de prédilection – à commencer par cette épistémologie au carré qui nous est proposée, et qui préfère travailler les usages sociaux, la réception, l'instrumentalisation d'une théorie épistémologique, plutôt que de discuter *in abstracto* de son articulation logique. Ce faisant, Baudouin Jurdant esquive la discussion épistémologique pour mieux faire de l'épistémologie. Il en profite au passage pour analyser les formes de dialogues interdisciplinaires qui s'établissent (entre philosophes et physiciens par exemple), la manière dont se forme le langage scientifique, et les usages de la pensée épistémologique qui sont privilégiés par les milieux scientifiques, ne manquant pas d'interroger les raisons de ces usages.

Cet enchevêtrement est fondamental. Car les thèmes auxquels s'attaque Baudouin Jurdant sont inextricablement liés : la pratique scientifique, son langage, la façon dont elle se représente à elle-même, sont autant d'éléments indissociables de la façon dont nous les pensons ou tentons de les penser. Et en ce sens toute épistémologie nécessite d'être située, non pas seulement dans ses objectifs, mais aussi dans ses usages et ses effets. De cette façon le texte de Baudouin Jurdant opère de façon circulaire, évitant en apparence l'épistémologie pour mieux y revenir, c'est-à-dire pour refaire de l'épistémologie avec un souci social.

Mais la raison pour laquelle ce texte m'est cher, et m'accompagne depuis longtemps, tient avant tout à quelques mots, élégants et généreux, qu'on peut lire vers la fin : « *Ce qui se dit et s'exprime dans une société humaine n'est jamais n'importe quoi. Si parfois le sens de ce qui apparaît semble échapper, il serait absurde d'en nier pour autant l'existence en le rejetant. Au contraire, c'est à ce moment là qu'une attention plus vigilante et une compréhension bienveillante sont plus que jamais requises* ». Ces trois phrases résument pour moi la bienveillance qui anime Baudouin dans son attention à *ce qui se dit*, et elles l'inscrivent aussi résolument dans une forme de critique, si répandue dans les années 68 et dont on cherche parfois les traces en vain aujourd'hui. Car si, selon Michel de Certeau, Mai 68 doit être interprété comme une révolte de la parole, son pendant – dont Baudouin a été l'acteur comme l'interprète – fût une révolution de l'écoute. Les discussions épistémologiques et d'épistémologie scientifique pratique auxquelles se livre Baudouin dans ce texte visent ainsi un horizon politique assez clair. Alors que l'épistémologie popperienne est employée pour fermer le débat épistémologique, Jurdant propose au contraire une attention ouverte à ce qui se montre incompréhensible, incohérent, confus – suggérant que nous avons un devoir, quasiment une obligation éthique, face à ce qui nous échappe.

Bien sûr, depuis la publication de ce texte, nous avons eu droit à la « guerre des sciences », puis au climatoscepticisme et au discours médiatico-politique « post-vérité ». Mais la proposition de Jurdant se tient sur un plan tout à fait différent – il se défend d'ailleurs de faire l'apologie du « n'importe quoi » feyerabendien. Pour Jurdant, l'attention à l'incompréhensible et au confus est plutôt une manière de faire entrer des idées, des discours – comme Bruno Latour et Michel Callon cherchent à faire entrer des actants – dans l'espace de la pensée. Pour pouvoir les discuter, donc. Il serait donc tout à fait inadéquat de taxer cette proposition de relativisme, car son enjeu est beaucoup plus dans la prise en considération d'un état de précarité : la précarité sémiotique. La précarité sémiotique pourrait bien être cet état dans lequel le sens est flottant, la visée incertaine, l'intention floue et l'adresse manquée. Mais que faire des discours précaires ? Faut-il s'en défaire, les ignorer ? Ou bien faut-il au contraire s'en saisir, leur demander avec plus d'attention ce qu'ils cherchent à nous dire ? On n'est pas très éloigné ici des terres de la philosophie ranciérienne, notamment dans *La Mésentente* qui montre que le conflit social – par exemple entre patriciens et plébéiens à Rome – est au fond un conflit sur la parole et son usage. Qui parle ? Qui comprend ? Ces questions pourtant si simples revêtent une importance capitale et le texte de Baudouin Jurdant nous montre certaines de leurs implications pour les sciences.

Bien sûr, la période n'est plus la même. Face au pouvoir toujours plus démesuré des technosciences en matière de transformation du vivant et du capitalisme en matière de marchandisation du monde, être à l'écoute de la précarité sémiotique n'est peut-être pas suffisant. Mais il semble également important de rappeler, à travers des textes comme celui de Baudouin, que l'engagement critique face aux technosciences, aux formes de gouvernement toujours plus sophistiquées, ne peut guère faire l'économie d'une attention aux voix étouffées que la marche à la croissance nous empêche d'entendre. En ce sens, les écrits de Baudouin Jurdant ont, aujourd'hui plus que jamais, un rôle précieux à jouer.